

L'ÉCHEC...

En décidant un référendum sur l'Europe de Maastricht François Mitterrand et les réactionnaires de tout poil, partisans du rêve insensé d'un retour à l'Europe de Charlemagne, escomptaient 65 à 70% de «oui». Las... il leur faut déchanter.

- En dépit d'une campagne officielle de la «*propagande d'État*» relayée par des médias plus ou moins stipendiés;
- en dépit de deux mises en scène du président de la République, dont on peut dire qu'elle étaient pour le moins d'un goût douteux;
- le "oui" l'emporte de justesse, et même s'ils feignent de croire que, juridiquement ils auraient gagné, les princes qui nous gouvernent savent que l'Europe fédérale et de la subsidiarité est mort-née.

Le soir du référendum - et avant même que les résultats officiels ne soient connus , - le sieur Quilès, en bon émule du Docteur Göebbels, nous a gratifié d'un discours de propagande, repris, il est vrai, avec plus de prudence par Mitterrand lui-même. C'est ainsi que les démocraties meurent!

Il est vrai que les partisans du «oui» sont apparemment peu soucieux de démocratie lorsqu'ils expliquent, sans crainte du ridicule, que ce sont les «*gens incultes qui ont voté non*».

Autrement dit, l'intelligence se serait réfugiée chez les partisans du «oui». Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer, par exemple, le beau regard intelligent de Georges Sarre ou le visage rayonnant de Pierre Bérégovoy, sans parler du clown en chef Jack Lang, même lorsqu'il fait l'effort de se vêtir en premier communiant (ce qui, assurément, ne correspond pas à sa nature profonde).

Mais à quelque chose malheur est bon. Le référendum et les sondages qui l'ont accompagné ont mis en évidence ce que les syndicalistes ouvriers (les vrais!) n'ont jamais cessé d'affirmer: en dépit de l'idéologie communautaire, la lutte des classes continue! Ajoutons, n'en déplaise à quelques-uns, qu'elle est facteur de progrès et, dans ce sens, «*moteur de l'histoire*»! Mais il fallait voir, au soir du 20 septembre, la tête de tous ces braves gens discutant, fort courtoisement ma foi... de la gauche et de la droite!, et découvrant soudain que les partisans du «non» se recrutaient majoritairement parmi une paysannerie promise à la destruction pure et simple et dans un prolétariat voué au R.M.I.

On était fort loin des «*lendemains qui chantent*» (dans le cadre d'une société subsidiairement totalitaire) promis par Jacques Chirac, Giscard d'Estaing, Raymond Barre, Jacques Delors, Bérégovoy, Quilès ou François Mitterrand qui, comme chacun sait, se situent sur l'échiquier politique à droite ou à gauche, mais ont en commun - on aurait tort de l'oublier - d'être avant tout des fidèles de la hiérarchie catholique et du grand capital.

Quoi qu'il en soit, Jacques Delors, dont on voudrait nous convaincre qu'en dépit d'un visage ingrat, il serait plutôt intelligent, devra revoir sa copie. Il est vrai que cela ne lui sera pas trop malaisé, dans la mesure où, si on en croit *Le Figaro*, il ne prendra aucune décision importante sans consulter Mme Delors et sa fille Martine Aubry Delors! Voilà une conception plutôt étiquetée de la démocratie!

A propos de sœur Martine Aubry, nous avons noté que le 1^{er} octobre, Nantes aura l'honneur de sa visite à l'occasion d'un colloque auquel, bien entendu, les travailleurs et les chômeurs ne sont pas invités.

Mais pourquoi ne s'inviteraient-ils pas eux-mêmes? Ce n'est assurément pas la présence de quelques potiches confédérales qui pourraient les en dissuader.

Alexandre HÉBERT.